

Génocide contre le Portugal

148

645-Rp

645-17p.



GÉNOCIDE CONTRE LE PORTUGAL

Depuis les temps immémoriaux, le monde s'est habitué à voir la Nation portugaise versé généreusement le sang de ses enfants dans cette Croisade pour la Civilisation chrétienne.

Le premier sang que les Portugais ont sacrifié en faveur de cette cause n'est pas un sang vulgaire: c'était le sang d'un Prince, appartenant à l'«Illustre génération des hauts Infants» dont nous parle Camoëns, un Prince et un Saint: l'Infant Fernando, fils de Jean Ier.

Puis quand son frère, le Prince Henri le Navigateur, envoya ses caravelles à la découverte de l'Océan, combien de héros et de martyrs n'ont-ils pas versé leur sang au service d'une des causes les plus nobles de l'Humanité ? !

Et c'est ensuite le long martyrologe des missionnaires portugais morts en terres d'Orient et d'Afrique: les Saint Gonçalo Garcia, les Gonçalo da Silveira, les Jean de Brito, les Inácio de Azevedo et tant d'autres.

Cependant, on peut dire que ce lourd tribut payé au cours des siècles par les Portugais à la cause de l'expansion de la Civilisation occidentale, n'est rien à côté des crimes sans nom dont ils sont maintenant victimes sur la terre sacrée d'Angola.

C'est que maintenant il ne s'agit plus du martyr d'un homme, mais bien du massacre de tout un groupe; il s'agit d'un crime authentique de génocide, perpétré avec les derniers raffinements de sauvagerie.

Des bandes d'assassins armés, pour la plupart étrangers, à la solde du communisme international, ont sauvagement attaqué hommes. femmes et



S.N.T.
148

enfants, blancs, noirs et métis, ont mis les villages indigènes à feu et à sang, ont pillé, saccagé et incendié les plantations, commettant partout les plus incroyables atrocités.

Il est impossible de décrire ces crimes innommables, où ont été misérablement violées des femmes et des enfants sans défense, jeunes et vieilles, religieuses et laïques,

Le Délégué du Portugal à l'ONU a récemment encore relaté devant cette Assemblée, où les terroristes trouvent tant de défenseurs dévoués, les faits suivants, qui se passent de tout commentaire:

«Lors de l'attaque d'une plantation par une bande de 400 terroristes, un Portugais de couleur, à court de munitions, tenta de gagner un édifice voisin, mais il fut pris par un groupe de terroristes, qui le décapitèrent, lui coupèrent les organes sexuels, et se mirent à jouer, lançant en l'air ce monstrueux trophée, chantant et dansant comme de véritables sauvages, fiers de leur horrible crime.

«Un témoin de cette scène assista également à l'assassinat d'autres hommes et de femmes et put entendre les cris d'agonie prolongés des malheureux qui étaient mis en pièce: car les terroristes, leurs victimes encore vivantes, leur arrachaient les yeux, leur coupaient les mains, leur arrachaient des morceaux de chair, leur ouvraient le ventre pour en sortir les intestins, et commettaient d'autres actes de bestialité. Des blancs, des métis et des noirs ont été écorchés vivants ...

«Les femmes étaient entraînées hors de chez elles par les terroristes, qui leur enlevaient leurs enfants et jouaient au ballon avec le corps de ces innocentes victimes. A tous les enfants, ils coupaient les pieds et les mains, et coupaient aussi les organes sexuels aux garçons, tandis que les filles étaient violées. Toutes les femmes, quel que fût leur âge, étaient déshabillées et outragées à plusieurs reprises par ces bandes sauvages. Une jeune fille fut attachée à un arbre, les bras en croix; les terroristes lui coupèrent les deux seins et lui en posèrent un dans chaque main. Ils coupèrent les seins de toutes les femmes, avant de les tuer, avec des raffinements de sauvagerie: leur ouvrant le corps à coups de couteau, pour en retirer les entrailles ...

Toutes ces scènes se sont produites lors de l'attaque de la plantation M'bridge, et le nom du survivant qui en fut le témoin, encore en convalescence du choc qu'il a souffert, est Manuel Lourenço Neves Alves. Les terroristes qui ont attaqué cette plantation étaient des individus inconnus dans la région; l'attaque a eu lieu le 15 mars.»

Ainsi, ces crimes horribles ont été, comme toujours, commis par des étrangers. C'est ce qu'a d'ailleurs affirmé, avec sa clarté habituelle, le Prof. Salazar, dans son interview, désormais historique, concédée au **New-York Times**:



Portugais de couleur assassiné à coups de couteau.

*Victime de 11 ans assassiné à coup de couteau, quand il cherchait à s'enfuir,
lors d'une attaque terroriste à Gafarim.*

Un journaliste angolais assassiné près d'un mur.





Enfants tués à coups de couteau, près de la servante noire décapitée.

et comme ils étaient si petits, les soldats, les noirs et les
Polés les ont décapités vivants.

Ces femmes étaient enfermées hors de chez elles par les terroristes,
et les terroristes ont tué ces enfants et jettent le corps de ces
enfants sur le sol. Les soldats, les noirs et les Polés ont décapité les corps et les têtes.



Enfants tués à coups de couteau, près de la servante noire décapitée.



Blanc assassiné aux environs de Carmona au cours d'une attaque de terroristes.

Enfant de 11 ans assassinée à coup de couteau, quand il cherchait à s'enfuir, lors d'une attaque terroriste à Quibaxe.





Blancs assassinés, après que leurs femmes eussent été violées.

Photographie prise à QUITEXE, près de la frontière entre le Congo et le Gabon.

Photographie prise à QUITEXE, près de la frontière entre le Congo et le Gabon.

Femme blanche décapitée durant l'attaque de Quitexe.



«La méthode adoptée a presque toujours consisté à assassiner quelques habitants de chaque village, à exposer leurs corps, barbaquement mutilés, devant la population convoquée pour assister à ce spectacle sinistre; ceux qui ne voulaient pas adhérer à la cause des terroristes étaient alors menacés du même sort ...

«... On sait parfaitement où fonctionnent les organes de direction, les camps d'instruction, les services de recrutement: tous en territoire étranger. Ce que l'on ne sait pas aussi exactement — bien que l'on en ait quelque soupçon — c'est quelles sont les sources de financement».

Ce qui s'est passé en Angola dépasse en barbarie les crimes qui ont été commis au Congo ex-Belge, où d'ailleurs sont installés les inspireurs des massacres commis dans notre Afrique Occidentale.

On distribue en Angola une circulaire d'un certain A. Holden Roberto, Portugais malheureusement né en Angola, mais ayant pratiquement toujours vécu au Congo, où il s'est consacré à la misérable tâche de fonder le fameux U. P. A., de triste renom. On peut lire dans cette circulaire:

«Il vous faudra donner de l'argent, beaucoup d'argent, pour appuyer notre illustre ami Patrice Lumumba. Nous avons déjà remis à M. Lumumba la somme de cinq millions, qui lui permettra sans doute d'obtenir les moyens nécessaires pour s'emparer du pouvoir et libérer l'Angola.

«Voici en quelques mots notre plan futur: Seku Touré doit régner sur la partie nord de l'Afrique; le camarade N'Krumah sur le Centre, et votre serviteur, Holden Roberto, sur le Sud. Et nous espérons que notre éminent camarade Lumumba nous aidera à réaliser ce plan. Nous sommes en train de forger l'avenir. Il ne faut pas ajouter foi aux mensonges. Le communisme n'est pas une mauvaise chose. Quand nous avons été à Moscou, nous avons vu là-bas des choses magnifiques, que les Occidentaux n'auront jamais ...

«Préparez vos armes ... Nous allons ouvrir le feu ... Nous n'avons pas peur, car la Russie nous fournira des armes et Lumumba aidera l'U. P. A. Tuons les blancs ! Lumumba en a déjà donné l'ordre».

Cette circulaire, qui débutait par trois vivats: Vive l'U. P. A. ! Vive Nikita ! Vive l'Angola ! — se terminait par un expressif: Vive le communisme !

C'est donc avec raison que le Prof. Adriano Moreira, Ministre des Provinces d'Outre-Mer, déclarait récemment aux «Diários Associados» du Brésil:

«Nous assistons actuellement en Angola à une attaque venue de l'extérieur, dirigée de l'extérieur et qui revêt le caractère d'un véritable génocide contre tout le groupe qui assume la défense de la culture portugaise, indépendamment de considérations de race ou de couleur».

Heureusement, tous ceux qui, à l'étranger, n'ont pas encore perdu le sens de la vérité, comprennent le bien fondé de notre cause.

Tel est le cas, par exemple, du journaliste français Robert Pesquet qui, parlant de la «Pénétration Soviétique en Angola», souligne:

«L'objectif consiste à expulser les Européens de l'Afrique, avec l'espoir de les remplacer. La méthode employée est le terrorisme. Les instruments sont les bandits venus de l'ancien Congo Belge.

«Cette armée d'assassins à gages appartient à différentes organisations d'obédience communiste plus ou moins avouée, mais elle est également en contact étroit avec les Américains, ce qui, malheureusement, n'est plus, semble-t-il, incompatible. Ces mouvements ont leurs sièges à Léopoldville et à Stanleyville, c'est de là qu'en toute impunité sont formées, armées et lancées en vagues successives sur l'Angola ces hordes d'assassins.»

Une immense tragédie se déroule réellement en terres portugaises d'Angola, tragédie exécutée suivant les plans de la subversion et du terrorisme internationaux, contre lesquels le monde civilisé doit réagir, sans retard, s'il ne veut pas courir à sa perte.



Morceaux de corps humains trouvés après une attaque de terroristes.

Portugais de couleur horriblement mutilé, à qui les terroristes ont arraché les yeux, alors qu'il était encore en vie.





Un colon blanc tué à coups de couteau.

Porteurs de canaux horizontaux utilisés à cet effet les terroristes ont essayé

Indigènes angolais victimes de la barbarie terroriste.





Un Portugais de couleur horriblement mutilé.

Un Portugais noir éventré et décapité.





Femme native assassinée avec tous les raffinements de cruauté.



1944

NB



EFG0000515253

S.N. I